

## Les combats de Raucourt dans l'historique du 78eme RI

« Le 24 août, un court engagement, à Charbeaux nous occasionne quelques pertes, et le 26 on repasse la Meuse, derrière laquelle on se fortifie.

Mais, cette fois encore, on ne reste pas sur la position. Du moins, ce n'est pas pour se dérober de nouveau : on va faire tête à l'ennemi, l'attaquer vigoureusement pour enrayer sa marche ininterrompue vers le cœur de la France !

**Le 27, le régiment s'est porté vers Raucourt.** Les hommes, sans ravitaillement, sont recrues de fatigue. Mais il n'y paraît pas, **au matin du 28 août**, lorsque le 78e, après avoir encore évolué, reçoit l'ordre d'appuyer et de flanquer à gauche une attaque de la 48e brigade.

L'ordre d'attaque porte de nettoyer d'abord le bois des Gerfaux; les bataillons Dagues et Bax en tête, le bataillon Gaudriault en réserve.

Mais l'occupation du bois de Cogneux par l'ennemi oblige à modifier le dispositif, et **le bataillon Gaudriault fait face au bois de Cogneux**, tandis que le bataillon Dagues s'est déployé face aux bois d'Autrecourt et des Gerfaux, et que le bataillon Bax se retrace en réserve.

Tout de suite, le combat devient très dur! Les mitrailleuses sont entrées en action contre notre première ligne, tandis que les unités en soutien subissent le tir violent de l'artillerie.

Les pertes sont déjà sérieuses. L'ennemi se renforce encore de mitrailleuses; on essaye de les enlever à la baïonnette à plusieurs reprises. Au cours de ces engagements très âpres, les capitaines Remlinger, Maratuel, Meulet, le sous-lieutenant Massias et tant de braves soldats tombent glorieusement.

Après un léger reflux, un nouveau bond du 3<sup>e</sup> bataillon : le commandant Gaudriault est frappé à mort d'une balle au cœur tandis qu'il encourage ses hommes et applaudit à la marche en avant de la compagnie d'Arailh.

La pression de l'ennemi, qui déborde nos lignes, oblige au repli. Des groupes tiennent aussi longtemps qu'il est nécessaire pour le protéger. Les derniers, sous le commandement du lieutenant-colonel de Montluisant et du capitaine Costeur, permettent l'arrivée des avant-trains et la retraite d'un groupe d'artillerie qui nous appuyait encore.

Le régiment est hors d'état de prolonger son effort, mais il a arrêté l'ennemi pendant huit heures de violent combat, malgré l'extrême fatigue des jours précédents. Tout le monde a vaillamment fait son devoir.

Comment citer tous ceux qui se sont distingués par leur courage et leur ardeur? Ils sont tant!

Tels le capitaine Meulet, mortellement atteint en touchant au but de l'assaut qu'il dirige, le sous-lieutenant Dupêcher, le sergent Garcias restant au combat malgré de douloureuses blessures, le lieutenant Mayaud, le sous lieutenant Faucher, les sous-lieutenants Lial et Mariaux, jeunes Saint-Cyriens, l'adjudant Frémon, le soldat Couloumy, le sergent Caverière et ce caporal Deffreix que sa superbe attitude au feu n'empêche pas d'accomplir en même temps son ministère de prêtre avec la plus magnifique abnégation..., et tant d'autres héros obscurs dont le sacrifice reste ignoré!...

Car les pertes ont été lourdes; il manque à l'appel : 21 officiers, 48 sous-officiers, 835 caporaux et soldats.

Les combats sur la Meuse ont fait obtenir au régiment les distinctions suivantes :

Sont cités à l'ordre de l'armée Commandant Gaudriault, capitaines Teilhac, Meulet, Remlinger, médecin aide-major Magrangoas, caporal Deffreix, sous lieutenant Dupêcher, soldats Garraud, Couloumy, Desplat »